

ces graines germent, les plantes de différentes espèces, qui en proviennent, grandissent et se multiplient davantage dans les prairies comme dans les champs à céréales. Comme ces mauvaises plantes sont moins délicates que les bonnes, elles prospèrent d'année en année, au point d'envahir les bonnes plantes fourragères des prairies et des pâturages.

Se plaindre des mauvaises herbes dans les prairies ou ailleurs, c'est reconnaître sa propre négligence à les extirper des champs ; c'est faire preuve que l'on attache aucun intérêt à la culture, qu'on laboure mal, que l'on ne draine pas ; qu'on ramène trop souvent les plantes salissantes à la même place ; que les cultures sarclées sont négligées. Se plaindre des mauvaises herbes, c'est avouer que l'on cultive mal et avec la plus grande insouciance.

Vous avez peur des mauvaises herbes ? empêchez-les de fleurir sur le bord des chemins et tout le long des clôtures ; arrachez-les avec le plus grand soin.

Les mauvaises plantes, dites-vous, nuisent considérablement à vos récoltes ? Cultivez plus de plantes-racines, labourez plus souvent, et vous viendrez à bout de détruire toutes les plantes nuisibles.

Les plantes utiles avaient besoin de chaux, de silice, de phosphates ; elles n'en trouvent plus et elles disparaissent peu à peu de la prairie, cédant la place aux mauvaises plantes moins exigeantes, qui à leur tour reculent devant les plantes parasites les plus vivaces et leur cèdent tout le terrain.

Quel est le cultivateur qui n'a pas vu des prairies dépérir de la sorte ? Dans ce cas, il faut donc chauler et amender les prairies, comme on chaule et comme on amende les champs destinés aux autres cultures.

Un autre soin non moins essentiel consiste à éviter les excavations causées par les bestiaux, dans les prairies, lorsque la nécessité oblige de les y mettre pendant quelque temps, dans le cours de septembre ou octobre, à défaut de pâturages suffisants ; les mêmes précautions doivent être prises à l'égard de ces derniers. Chacun de ces petits trous fait un marais où viennent les plantes aquatiques et où les bonnes graminées elles-mêmes, si elles poussent, sont plus mauvaises. Il faut y passer de temps à autre la herse, afin de niveler le terrain ; lorsque les excavations sont grandes, même profondes, on doit y transporter de la terre ; il faut semer immédiatement des plantes fourragères là où le terrain a été aplani.

Richesse saccharine de la betterave.

Les betteraves rondes et fourchues donnent environ 1 pour 100 plus de sucre que les betteraves coniques et pivotantes.

Les betteraves qui végètent en terre ont en moyenne une richesse saccharine de près de 50 pour 100 plus grande que celles qui végètent plus ou moins au dehors du sol. Les betteraves à collet court sont en moyenne de 2 pour 100 plus riches que les betteraves à collet allongé ; les betteraves les plus petites sont en général les plus riches en sucre.

Les betteraves cultivées dans les sols calcaires donnent en moyenne plus de sucre que celles cultivées dans les autres sols.

Fromage canadien

La saison a été particulièrement bonne cette année pour les fabricants de fromage ; la production a été excellente et les ventes tellement actives que les fromageries sont presque dépourvues de stock. Cet état de chose est d'autant plus satisfaisant que l'industrie du fromage est aujourd'hui l'un des facteurs les plus importants de la prospérité de la province de Québec.

Du 1er mai au 1er août les exportations s'élevaient cette année à 640,000 boîtes contre 524,000 boîtes l'an dernier soit une augmentation de 116,000 boîtes.

Le marché anglais reste ferme, le câble étant en hausse et les stocks sur ce continent étant, comme nous l'avons dit, passablement épuisés toute baisse de prix est pour le moment hors de question.

Néanmoins il ne faudrait pas baser les prix de la campagne d'automne avec les prix de la campagne d'été, on pourrait s'exposer à éprouver quelques déceptions.

La prochaine campagne pourra être bonne, mais cela dépend entièrement de la rapidité avec laquelle s'écouleront les stocks emmagasinés en Europe. Ces stocks sont considérables et chose plus grave, les emmagasinages commencent à se faire à Montréal. S'il fallait en croire les fabricants la production serait, cette année, de beaucoup au-dessous de celle des années précédentes ; mais nos renseignements nous permettent de croire que la production est cette année aussi forte que l'an dernier et que conséquemment les exportations n'offriront aucune diminution notable.

La saison d'été ni avec des prix en hausse de $\frac{1}{4}$ à $\frac{3}{8}$ sur les prix de fermeture de l'an dernier et la production d'automne étant supérieure en qualité,